



Capra ou le cinéaste de «la bouteille à moitié pleine»

L'ŒUVRE D'UN CINÉASTE HUMANISTE REVISITÉE PAGE 02



C'est l'histoire d'un mec... qui crève l'écran

Humoriste, provocateur, «toujours grossier, jamais vulgaire», Coluche alias Michel Colucci, était aussi un homme de cœur et un grand comédien populaire. En quatre films, Lumière donne un aperçu de son immense talent

PAGE 03



In the mood for Faye

L'actrice américaine, ovationnée par 5000 spectateurs à la Halle Tony Garnier, a lancé cette 6^e édition

PAGE 02

Lumière fête le centenaire Langlois

Cette année, Henri Langlois aurait eu cent ans. Hommage à un grand cinéophile, amoureux de «l'art muet» et du cinéma d'avant-garde qu'il a contribué à sauvegarder PAGE 03

Ci-gît celui qui cherchait la merde

«C'est ce qu'il faudra écrire sur ma tombe», s'esclaffe le réalisateur de *Midnight Express* et *Birdy*, Alan Parker PAGE 04

Box-office story

«Yoram trouve l'argent, Menahem le dépense». Retour sur l'extraordinaire saga de Cannon Films, le studio indépendant le plus puissant d'Hollywood PAGE 04

IN THE MOOD FOR FAYE

Elle ne s'y attendait pas. Voir sa carrière défilier en accéléré, dans un renversant montage. Être applaudie à tout rompre par cinq mille spectateurs, venus admirer son électrisante Bonnie Parker dans le classique d'Arthur Penn *Bonnie and Clyde*, sur un écran plus que géant. Être accueillie sur scène par son ex-mari le cinéaste Jerry Schatzberg, venu tout spécialement du festival d'Antalya en Turquie. Sans parler de l'hommage ciselé, en historien du cinéma, par Bertrand Tavernier. «Ça m'a vraiment, vraiment touchée. Merci beaucoup, merci» a susurré, la voix vacillant d'émotion, Faye Dunaway lundi soir, en lançant cette 6^e édition du festival... en famille. Car d'année en année, Lumière, cela n'est plus un secret, tisse patiemment des liens entre les films, les cinéastes, les genres, les styles et les générations, rapprochant les amoureux du cinéma, rendant justice à des artistes oubliés ou méconnus. Ainsi lundi soir, cinq mille coeurs étaient *In the mood for Faye*.



Petit émigrant italien, Franck Capra est devenu l'un des princes de Hollywood, à force de travail et d'obstination. Et sa vie, faite d'enthousiasme et d'amour du 7^e Art, ressembla à ses films. Il a «donné à l'Âge d'or du cinéma quelques uns de ses plus étincelants reflets», disait le journaliste de cinéma François Chalais dans une préface à *Hollywood Story*, l'autobiographie de Franck Capra. Barbara Stanwyck, Gary Cooper, Cary Grant, James Stewart, Spencer Tracy, Bette Davis ou encore Clark Gable lui doivent certains de leurs plus beaux rôles. Le festival programme ses succès, mais aussi des raretés signées par ce grand cinéaste humaniste, en mettant l'accent sur les années 1950, période la plus féconde de sa carrière, mais aussi sur quelques chefs-d'œuvre plus tardifs, comme *La Vie est belle*.

À LA UNE

Capra ou le cinéaste de « la bouteille à moitié pleine »

Directed by Franck Capra propose onze films signés par ce maître de la comédie burlesque dans les années 30, époque de sa plus grande liberté artistique. Pour redécouvrir l'oeuvre d'un cinéaste humaniste, souvent taxé d'utopisme béat, et pourtant très lucide sur les dérives de la société et du système politique américains.



Parfois taxé d'«idéaliste», d'«indécrottable utopiste» ou de «fabricant de mélés» pour l'optimisme de ses films, Capra se défendait avec vigueur. «Nous, les "idéalistes", nous affirmons avec un certain sens de l'euphémisme, appartenir à l'école de la "bouteille à moitié pleine" par opposition à celle de la "bouteille à moitié vide", que nous appelons aussi, moins gentiment, l'école de la "poubelle", parce que les films de ceux qui appartiennent à cette école dépeignent la vie comme une ruelle nauséabonde pleine de chats de gouttière, qui passent leur temps à fourrager dans les poubelles, et l'homme comme un animal moins noble que la hyène», disait-il dans *Hollywood Story*. Capra, quant à lui, voulait libérer «la noblesse divine emprisonnée dans la nature primitive de chacun de nous». Mais il n'en a pas moins livré, dans certains de ses

films, une fine et courageuse satire de la société américaine. Ainsi *Monsieur Smith au Sénat* fit-il l'objet de violentes critiques, se voyant taxé d'«anti-américain» pour avoir mis en lumière la corruption, le cynisme et l'avidité au coeur du système politique en place à Washington. Et bien que virevoltant et irrésistiblement drôle, *L'Enjeu* dresse un portrait encore plus sombre des arcanes d'un système électoral qui bafoue les principes démocratiques...

TOUTES LES SÉANCES



Amour défendu (*Forbidden*)

› Pathé Bellecour, mercredi à 16h45
› Institut Lumière, vendredi à 17h

La ruée (*American Madness*)

› Institut Lumière, samedi à 9h30

La Grande Muraille (*The Bitter Tea of General Yen*)

› Villa Lumière, vendredi à 20h30

Grande dame d'un jour (*Lady for a Day*)

› Pathé Bellecour, vendredi à 19h30
› Sainte-Foy-lès-Lyon, samedi à 20h

New York - Miami (*It Happened One Night*)

› Corbas, mercredi à 20h
› CNP, jeudi à 15h

› Pathé Cordeliers, samedi à 14h30

L'Extravagant Mr Deeds (*Mr Deeds Goes to Town*)

› Comœdia, mardi à 22h
› Pathé Cordeliers, vendredi à 14h30

Horizons perdus (*Lost Horizon*)

› Cinéma Opéra, samedi à 21h30
› CNP, dimanche à 15h

Monsieur Smith au Sénat (*Mr. Smith Goes to Washington*)

› Pathé Cordeliers, mardi à 15h
› Bron, jeudi à 14h30

› Comœdia, dimanche à 14h15

L'Homme de la rue (*Meet John Doe*)

› Rillieux, mardi à 20h
› CNP, mercredi à 17h15

› Pathé Bellecour, jeudi à 14h30
› Comœdia, samedi à 14h

La Vie est belle (*It's a Wonderful Life*)

› Pathé Bellecour, mardi à 10h30
› Meyzieu, mercredi à 20h30

› Comœdia, jeudi à 14h
› CNP, dimanche à 17h15

L'Enjeu (*State of the Union*)

› Comœdia, mercredi à 14h
› Pathé Bellecour, jeudi à 10h15

Nicole, Yves, Claude et les autres....



«Travailler avec Montand, c'est fort. Il y a en lui autant le professionnalisme dont tout le monde parle, et le grand narcissisme qui le caractérise. C'était d'ailleurs une époque difficile pour lui après sa séparation d'avec Simone Signoret...» s'est remémorée l'actrice Nicole Garcia, en présentant *Garçon !* de Claude Sautet, lundi au Pathé Bellecour. «J'aime ce film plutôt à part dans la filmographie de Claude, parce qu'il mélange tragique et drôlerie, c'est à dire tout ce qu'aimait Claude», a-t-elle confié au public. «Et puis c'est le dernier film de Sautet écrit par Jean-Loup Dabadie que j'affectionne particulièrement...» Pour elle, le cinéaste «tient une place à part dans le cinéma français: il a toujours eu un public à lui, ses films ont toujours eu un grand succès, mais il lui a toujours manqué la reconnaissance (critique)». Dans *Garçon!*, Montand campe un serveur de brasserie volubile et fantasque, qui à soixante ans, tombe amoureux fou d'une ancienne conquête, jouée par Garcia. «Pour ce rôle que m'avait confié Claude, je pense qu'il n'était pas pleinement satisfait de son choix. Depuis la mort de Romy (Schneider), il était de nouveau à la recherche de l'interprète représentant son idéal féminin... Ce qu'il trouvera plus tard avec Emmanuelle Béart.»

SOIRÉE D'OUVERTURE



90.2 FM



ON AIR

ECOUTEZ
RADIO LUMIÈRE

SUR RADIO LYON PREMIÈRE,
AU VILLAGE, INTERNET ET L'APPLI.
Emissions, directs, interviews, flashes
et musiques de films.



Pour un Sergio de plus !

Leone ? OK ! Corbucci ? Passe encore. Mais Sollima ? Je croyais en savoir long sur le western spaghetti, pourtant il me manquait des lettres. Ou plutôt un Sergio. Ils étaient donc trois ! Le genre aurait pu s'appeler le western Sergio. J'ai depuis rattrapé mon retard. Celles et ceux qui voudraient suivre les traces de Sergio Sollima peuvent se ruer aux projections, ici à Lyon, de son *Colorado*. Une perle spaghetti de 1966 avec Lee van Cleef. Dans la filmo de Cleef ce Colorado est - excusez du peu -, coïncé entre *Et pour quelques dollars de plus* et *Le bon la brute et le truand*. Moins iconoclaste que Leone, plus sage que Corbucci, Sollima - le dernier survivant du clan mais surtout le plus politisé ! - est aussi un orfèvre de la mise en scène, capable de faire d'une attaque au couteau un bijou de dynamisme pur. Né en 1921 à Rome, l'homme est d'abord passé par la critique et l'écriture de scénarii avant de s'essayer à la réalisation. Pour son inspiration, l'homme n'a pas hésité à surfer sur les vagues. Ainsi quand *James Bond* est à la mode, il lance sa propre franchise d'espionnage (avec un succès plus relatif) : *L'agente 383*. Quand vient le western spaghetti créé par Leone avec *Pour une poignée de dollars* en 1964, l'homme a logiquement suivi le mouvement. *Colorado* tourné en 1966 donc, puis *Le dernier face à face* (1967) avec Gian Maria Volonté et *Saludos Hombres* (1968) où il offre une nouvelle fois la vedette au Cubain Tomas Milian. Son dernier opus date de 1976 : *Le corsaire noir*, relecture quelque peu anachronique du film de pirates. Deux petits mots supplémentaires sur *Colorado* pour finir de vous convaincre. Il s'agit d'une chasse à l'homme entre un justicier solitaire a priori hors pair (Lee van Cleef), et un bandit a priori coupable (Tomas Milian). L'affaire paraît simple. Forcément, elle ne le sera pas. D'entrée de jeu Sollima brouille les pistes. Trois gringos arrivent à un campement, persuadés de retrouver un des leurs dont ils ne connaissent pas le visage. A peine le temps de se rendre compte de la supercherie, que Lee van Cleef les envoie, un à un, mordre la poussière. Van Cleef lui-aussi sera à son tour dupé par des politiciens véreux et l'homme qu'il traque s'avèrera aussi victime que lui. Décidément l'Ouest est un panier de crabes. Sollima respectueux de son intrigue, choisit la linéarité narrative. Son film avance par des blocs séquences qui commencent et se terminent peu ou prou de la même façon : van Cleef tient en joue Milian qui parvient inévitablement à s'échapper. Cette boucle comique tourne sur elle-même avant que nos deux malheureux décident d'arrêter de se faire prendre pour des jambons. L'aventure peut alors recommencer.

315

séances programmées sur sept jours de festival

143

films projetés dans toute l'agglomération lyonnaise

450

bénévoles passionnés de cinéma sans lesquels rien ne serait possible

C'est l'histoire d'un mec ... qui crève l'écran

Humoriste, provocateur, « toujours grossier, jamais vulgaire », Coluche alias Michel Colucci, était aussi un homme de coeur et un grand comédien populaire. En quatre films, Lumière donne un aperçu de son immense talent.

Roi du rire aux dizaines de personnages désopilants, d'abord créés sur les planches du Café de la Gare au côté de Patrick Dewaere et Miou-Miou, il débute au cinéma dans les années 70, avec un premier grand rôle dans *Les vécés étaient fermés de l'intérieur* de Patrice Leconte. Il enchaîne l'année suivante avec *L'Aile ou la cuisse* de Claude Zidi, dont il devient l'acteur fétiche. Suivront *Inspecteur Labavure*, *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ*, *Banzaï...* le festival rend hommage à Coluche, sacré meilleur acteur aux César 1984 pour avoir incarné un inoubliable pompiste dépressif dans *Tchao pantin* de Claude Berri. A voir ou à revoir, *Banzaï* de Zidi, une comédie riche en moments cultes, dont une séquence burlesque de conversation téléphonique entre lui et un chameau en plein milieu du désert. Aussi au programme, *La femme de mon pote* de Bertrand Blier, où il tombe amoureux de la petite amie (Isabelle Huppert) de son meilleur ami (Thierry Lhermitte) et *Le fou de guerre* de Dino Risì. Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni et Alberto Sordi ont été pressentis pour le rôle de cet officier médecin sadique, au bord de la démence, joué par Coluche face à Bertrand Blier. Le bouleversant *Tchao pantin* de Claude Berri complète cet hommage. Au côté de Richard Anconina en jeune dealer et Agnès Soral en marginale un peu paumée, Coluche dévoile sa sensibilité extrême dans ce film noir, à la mélancolie mise en musique par Charlélie Couture.



ANNIVERSAIRE

Lumière fête le centenaire Langlois



© Cinémathèque française

Cette année, Henri Langlois aurait eu cent ans. À cette occasion, tout au long de l'année, la Cinémathèque française a dédié à son co-fondateur une exposition *Le musée imaginaire d'Henri Langlois* conduite par Dominique Païni, des programmations de films, des conférences et l'édition de ses *Écrits de cinéma*, des textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz. Pour Henri Langlois, « Les cinémathèques qui se respectent sont des centres de vie. Elles ont éveillé une foi, un enthousiasme qu'on n'a pas le droit de décevoir et si l'on manque de force soi-même, il n'y a qu'à faire appel à cette foi et cet enthousiasme ». Le festival Lumière s'associe à cet hommage à un grand cinéophile, amoureux de « l'art muet » et du cinéma d'avant-garde qu'il a contribué à sauvegarder. Deux séances du cycle *Figures de la cinéphilie* lui sont ainsi dédiées.

MÉNILMONTANT, MÉLO RÉALISTE DES ANNÉES 20

Un couple est sauvagement assassiné. Ce drame rapproche les deux fillettes devenues orphelines. Quelques années plus tard, les voici ouvrières à Paris, partageant une modeste chambre dans le quartier populaire de Ménilmontant. Séduite par un beau parleur, la cadette tombe enceinte et découvre que sa soeur aînée a succombé au charme du même homme. Elle s'enfuit. Alors qu'elle erre dans les rues avec son enfant, affamée et sans ressources, elle découvre que sa soeur fait désormais le trottoir. Tourné en extérieurs, *Ménilmontant* offre un inestimable témoignage du Paris populaire des années 20, et suggère une atmosphère dramatique par la seule force de ses images, souvent en surimpression. Très inventif, le montage permet à Kirsanoff de se passer d'intertitres.

Ménilmontant de Dimitri Kirsanoff, présenté par Dominique Païni. Accompagnement musical par Diane Daher (harpe), Nathan Nadal (contrebasse) et Claire Mouton (basson) suivi par le documentaire *Langlois* de Roberto Guerra et Elia Hershon.

› Pathé Bellecour, 17h15

AUSSI AU PROGRAMME :

Fièvre de Louis Delluc
suivi de *Soleil et ombre* de Musidora et Jacques Lasseigne
› Présenté par Serge Toubiana, Institut Lumière, samedi à 11h30



«Formi-fantabuleuse»

«Très très très autobiographique. Et très narcissique!», c'est ainsi que l'écrivain, journaliste et réalisateur Philippe Labro voit son premier long métrage de fiction sorti en 1969, *Tout peut arriver*. Un «film-mystère» projeté hors programme, lundi après-midi dans une copie fraîchement restaurée, à une poignée de chanceux, parmi lesquels l'acteur Richard Anconina, le spécialiste du cinéma américain Pierre Rissient... ou encore Bertrand Tavernier, qui y joue brièvement son propre rôle: celui d'un jeune cinéophile enthousiaste. «Ce film est constellé de mes goûts, de mes objets de l'époque, j'y ai filmé un grand nombre d'amis. On y retrouve mon obsession du récit policier: certaines répliques sont tirées d'un roman de Chandler», raconte un Labro très ému, au sortir de la projection. Ses obsessions aussi: campé par Jean-Claude Bouillon, le héros, Philippe Marlot, -clin d'oeil au célèbre détective privé Philip Marlowe, créé par Chandler- est un journaliste qui «passe sa vie à dire "pourquoi?" comme moi», résume l'ex reporter à *France Soir* et ex patron de la radio RTL. Traumatisé par la guerre d'Algérie, obsédé par l'assassinat de Kennedy -comme Labro, qui lui consacrera un livre, On a tiré sur le président- Marlot revient en France après quelques années d'exil aux Etats-Unis. Chargé d'une série d'articles sur «les Français ordinaires», il sillonne le pays en auto-stop, l'occasion pour Labro de filmer intensément la France de l'époque, où la voiture est reine, où la publicité déferle, où les wagons restaurants servent à dîner sur des nappes blanches, et où les journalistes dictent encore leurs «papiers» au téléphone, à une dactylo. Rythmé par un montage rapide et une musique entraînante signée Eddie Vartan, chantée par Nino Ferrer, le film documente une époque, et au-delà, toute une génération de jeunes comédiens: Catherine Deneuve, Catherine Allégret, Prudence Harrington et surtout un hallucinant Fabrice Luchini, alors âgé de 16 ans et garçon coiffeur, dans le film comme dans la vie. A peine lâché devant la caméra, il en fait des tonnes, exécutant une improbable danse faite de moulinets du poignet saccadés, déclamant du Kierkegaard et sautant comme un cabri pour déclarer à une jolie fille «Vous êtes formi-fantabuleuse!». «Quand il a su que le film était restauré, Vincent Lindon est devenu fou, car il veut absolument le voir: j'y ai filmé sa mère, Alix Dufaure, qui était alors l'une des plus belles femmes de Paris», rapporte Labro.

Hallucinant Fabrice Luchini

PAROLES DE BÉNÉVOLES



« Je suis étudiante en troisième année de licence de cinéma à l'université Lyon 2. J'aime beaucoup l'ambiance du festival, où je suis bénévole pour la première fois. Je vais tenir la billetterie de trois salles dans le grand Lyon: à Saint-Genis-Laval, Sainte-Foy-lès-Lyon, et Pierre-Bénite. J'ai aussi plein de petites missions, comme distribuer les goûters aux enfants, à la séance Ciné-goûter de mercredi, à la Halle Tony Garnier. J'en profite aussi pour voir pas mal de films: un Almodovar, *Les Contes d'Hoffmann* un Sautet, et *L'odyssée de l'espace*. Je vais devoir sécher quelques cours magistraux cette semaine, et mon cours de danse! Je veux avoir l'expérience de l'organisation d'un projet comme celui-là. J'aimerais travailler dans la médiation culturelle à Lyon, c'est une ville qui bouge bien au niveau culturel, on peut créer pas mal de choses. Parmi les bénévoles, il y a une bonne ambiance, tout le monde est là pour la même chose : le cinéma. »

MAËLISS MIGNY, 20 ANS

Ci-gît celui qui cherchait la merde



C'est un moment d'intimité qu'offre ce film. Une conversation à bâtons rompus avec le réalisateur de tant de films marquants des années 80 : *Midnight Express*, *Fame*, *Birdy*, *The Wall*, *Angel Heart*... Alan Parker. Revoyant des scènes de ses films, il raconte, avec naturel, les souvenirs qui lui reviennent en mémoire. «Pour moi, lorsque j'étais enfant, le cinéma, c'était le cinéma américain», dit-il. Issu des quartiers populaires de Londres, il joue dans les ruines de la capitale bombardée, et rêve de devenir écrivain, quand il est destiné à l'usine. Il débute dans la publicité, comme ses compatriotes Ridley Scott, Adrian Lyne ou Hugh Hudson, ce qui lui vaut un indéfectible mépris de la critique «sérieuse», en particulier française, qui le «massacre» au festival de Cannes, s'amuse Parker. Puis il enchaîne les succès publics et impose son style choc et son esprit frondeur – renforçant la suspension des critiques –, et s'installe pour dix ans à Los Angeles : c'est aux Etats-Unis qu'il tournera des films au scénario haletant tels que *Mississippi burning*, avec Gene Hackman et Willem Dafoe. Le film suscite la controverse : tourné par un non-Américain, il a l'impudence de dénoncer violemment la ségrégation raciale aux Etats-Unis. «Sur ma tombe, il faudra écrire : Ci-gît celui qui cherchait la merde», s'esclaffe Alan Parker ou plutôt : Sir Alan Parker. Fait chevalier par la reine, le cinéaste n'en cultive pas moins l'auto-dérision à hautes doses. Le film réserve de savoureuses anecdotes sur le tournage de l'ovni cinématographique *The Wall*, qui transpose l'album culte des Pink Floyd en visions hallucinées, ou sur le duel entre Robert de Niro et Mickey Rourke sur le tournage d'*Angel heart*... A ne pas manquer !

Cinéastes des années 80 : Alan Parker, le franc-tireur de Christophe d'Yvoire, Jean-Pierre Lavoignat et Nicolas Marki
 › Institut Lumière, 20, en présence des auteurs et d'Alan Parker

NABABS



Causerie cinéophile

Cinéaste, cinéophile et directeur de l'Institut Lumière, Bertrand Tavernier est aussi un causeur d'exception, collectionneur d'anecdotes truculentes, qui aime à partager ses souvenirs et sa grande connaissance du cinéma. Il a sélectionné des extraits de grands films français des années 40 et 50, pour certains inédits depuis des années, qu'il commentera lors d'une master-class, pour le plaisir des spectateurs du festival. Un avant-goût de son documentaire à venir, sur l'histoire du cinéma français des années 30 aux années 70.

MASTER CLASS : Sur quelques films français par Bertrand Tavernier, animée par Jean Ollé-Laprune,
 › Institut Lumière, mercredi à 11h30 (entrée libre)

Musicalement vôtre

Il avait l'an dernier, mené de main de maître une passionnante master class de deux heures avec Jean-Michel Jarre, venu évoquer le travail de son père Maurice Jarre, compositeur de légendaires B.O. Stéphane Lerouge est de retour, pour donner une master class sur l'édition de la musique de film, dont ce programmeur musical du Festival International Musique & Cinéma d'Auxerre et concepteur de la collection discographique «Écoutez le cinéma!» est un grand spécialiste.

MASTER CLASS de Stéphane Lerouge
 › Institut Lumière, mercredi à 10h30 (entrée libre)



«Mieux qu'un film, la bande-annonce est la promesse d'un film», pour Axel Brücker qui a passé plusieurs décennies à conserver amoureusement quelque 25 000 bandes-annonces, sauvées des distributeurs «qui les détruisaient pour faire de la place ou récupérer les sels d'argent». L'ex programmeur du cinéma parisien le Mac Mahon et dirigeant de régies publicitaires, a puisé dans les collections de son Trailer's Museum de Suresnes pour concocter une alléchante programmation, entièrement composée de «teasers». Celle-ci rend hommage à Jean Reznikow, l'un des plus extraordinaires réalisateurs de bandes-annonces françaises. Elle propose des teasers improbables des *Bronzés*, un clin d'œil à Luchini, et un crochet par quelques pays d'Europe, Espagne (avec un hommage à Almodóvar...!), Belgique et Royaume-Uni. Aussi à savourer en version originale, quelques bandes-annonces étrangères de films français, dont celles de *Cyrano von Bergerac* dans la langue de Goethe ou d'une *Folie des Grandeurs*... very british. Sans oublier d'irrésistibles trailers de films d'Audiard. Ceux qui étaient là en 2011 pour la «mini-nuit de la bande-annonce» d'Axel Brücker salivent déjà !

VIVE LA BANDE-ANNONCE présenté par Axel Brücker
 › Pathé Bellecour, 21h45

PROGRAMME DU SOIR

14.10
NUIT LUMIÈRE
 #2

4 quai Augagneur, Lyon 3^e
 Berges du Rhône

BLIND TEST

NUITS LUMIÈRE

Box-office story

«Yoram trouve l'argent, Menahem le dépense». À eux deux, ils symbolisèrent un temps «le Hollywood israélien». Ces deux intrépides cousins israéliens, Menahem Golan et Yoram Globus, s'associent dans les années 60, pour produire et tourner des films qui rencontrent rapidement un grand succès populaire. Puis ils décident de voir plus grand, et de conquérir l'Amérique. Partis avec 500 dollars en poche, ils fondent la société de productions Cannon Films, et tourment à la chaîne, des films d'action à petit budget, bourrés de violence et de filles nues, que les critiques surnomment ironiquement «films schnocks». Tourné et monté en 12 semaines, en 1984, avec un budget de 1,2 million de dollars, *Breakin*, qui surfe sur la vague hip hop, en rapportera cent. Et bientôt les films Cannon popularisent Jean-Claude Van Damme, Chuck Norris, Charles Bronson... et les personnages de ninjas, auprès des adolescents américains. En moins de dix ans, Golan et Globus sont à la tête du studio indépendant le plus puissant au monde. Redoutables hommes d'affaires, ils pré-vendent bientôt aux distributeurs des films qui n'ont encore ni scénario, ni titre, sur leurs seuls noms et la signature d'une vedette... Ils produiront aussi Polanski, Konchalovsky, Altman, Zeffirelli, Barbet Schroeder et bien d'autres... avant que le vent ne tourne.

The Go-Go boys: The inside story of Cannon films de Hilla Medalia
 › Villa Lumière, 20h15, en présence Samuel Blumenfeld

La passion du cinéma avec BNP Paribas

Repartez avec votre photo du festival Lumière 2014 !

Deux photobox sont à votre disposition au village du festival Lumière, 25 rue du 1^{er} Film 69008 sur la Plateforme, 18 quai Augagneur 69003

BNP PARIBAS welovecinema.fr

AU PROGRAMME MERCREDI



Les Bons débarras de Francis Mankiewicz
 En présence de Claude Fournier
 › Institut Lumière, 16h15



New York - Miami de Frank Capra
 En présence de Aurélien Ferenczi
 › Le Polaris (Corbas), 20h



La vie est belle de Frank Capra
 En présence de Christian Carion
 › Ciné-Meyzieu, 20h30



Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?
 En présence de Eric Guirado
 › Iris (Francheville), 20h30



Volver de Pedro Almodóvar
 En présence de Jean-Pierre Lavoignat
 › UGC Astoria, Lyon 6^e, 20h30



Conception graphique et réalisation : François Garnier
 Rédaction en chef : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
 Contributions : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive), Bruno Thévenon (Nicole, Yves, Claude et les autres)
 Imprimé en 5000 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon